

dans la Ve livraison de la *Bibliothèque des séminaristes* ; Clermont-Ferrand, Thibaud-Landriot, 1835.

Outre les *Sermons*, le P. de la Colombière a laissé une *Retraite spirituelle* ; Lyon, Anisson, Posuel et Rigaud, 1684, 1 vol. in-12. — Des *Lettres spirituelles* ; Lyon, Jacques Lions et Louis Bruyset, 1715, 2 vol. in-12. La *Biographie universelle* mit ces deux ouvrages en 3 volumes, et donna faussement la date de 1725. Les *Lettres* sont purement un livre de spiritualité, des conseils adressés à des religieuses où à quelques personnes du monde ; il ne faudrait pas que l'érudition profane voulût chercher autre chose dans ce volume.

Le seul ouvrage en dehors de l'ascétisme, que le P. de la Colombière ait écrit, remonte à l'époque où il professait la rhétorique à Lyon ; ce sont des harangues latines, intitulées *Prolusiones oratoriae* ; Lyon, Anisson, Posuel et Rigaud, 1684, in-12. La première, qui retrace le tableau de la littérature romaine sous Auguste, est aussi la meilleure. Le P. de la Colombière, comme plus tard le P. de la Rue, savait aussi-bien rendre ses pensées dans la langue des Romains, que dans la sienne propre. En général, tous les maîtres de l'art s'étaient imprégnés de l'antiquité avant d'être chez nous ce qu'ils furent, des écrivains et des penseurs.

L'abbé LAMOURETTE.

Montazet fut remplacé par un pontife moins habile que lui, mais digne néanmoins par ses connaissances, par son amérité et par ses vertus d'occuper un siège comme celui de Lyon. Né au diocèse de Rennes, en 1734, d'une famille distinguée par ses services militaires, Yves-Alexandre de Marbeuf, après avoir embrassé l'état ecclésiastique, devint chanoine et comte de Lyon en 1752, conclaviste du cardinal de Luynes en 1758, vicaire-général de Rouen, fut député à l'assemblée du clergé en 1760, nommé abbé de St-Jacut en 1761, sacré évêque d'Autun le 12 juillet